

Alternatives (France) : « Installer un million de paysans dans les campagnes, seule façon de limiter le recours aux pesticides »

mercredi 1er juin 2022, par [MIROUZE Nicolas](#) (Date de rédaction antérieure : 1er juin 2022).

Il faut changer radicalement de modèle agricole et « reprendre la terre aux machines », plaide Nicolas Mirouze, ancien élève d'AgroParisTech devenu viticulteur, et qui a « bifurqué » vers l'agroécologie, dans une tribune au « Monde ».

Sommaire

- [Cynisme](#)
- [Fuite en avant](#)

Je m'appelle Nicolas Mirouze, je suis vigneron dans les Corbières (Occitanie), mais aussi ancien élève d'AgroParisTech et sociétaire de la coopérative d'intérêt collectif L'Atelier paysan, qui agit pour un changement de modèle agricole et alimentaire. Je me suis établi en 1999 sur un domaine viticole en agriculture conventionnelle et j'ai décidé, dès la deuxième année, de changer de mode de culture, en délaissant les engrais chimiques et en limitant l'emploi de pesticides. Il m'a fallu vingt longues et difficiles années pour m'extraire complètement du modèle de l'agriculture industrielle intensive tout en rendant ma ferme pérenne. J'ai aujourd'hui 50 ans, j'en avais 27 le jour où j'ai décidé de « bifurquer ».

En France, une partie non négligeable de la population n'a pas les moyens de l'alimentation qu'elle voudrait choisir. Parfois, elle ne peut même pas acheter l'alimentation la moins chère disponible en grande surface : c'est ainsi que, [selon l'inspection générale des affaires sociales](#), 5,5 millions de personnes en grande précarité alimentaire dans la France de 2018, antérieure à la crise due au Covid-19, se procuraient leurs repas quotidiens grâce à l'aide alimentaire.

Cynisme

Cette aide, [devenue systémique en France](#), est distribuée par plus de 200 000 bénévoles, qui subissent quotidiennement toute la violence de cette pauvreté. Elle est abondamment pourvue par les surplus inconsiderés de l'agriculture industrielle intensive (car il faut toujours produire plus) et participe directement à la compression des coûts des produits agricoles et donc à la diminution du revenu des agriculteurs. Elle est également abondamment pourvue par les invendus de la grande distribution, qui se voit ainsi dotée d'une efficiente filière de recyclage. Comble du cynisme : cette nourriture « recyclée » est une source de défiscalisation pour des entreprises dont la contribution est assimilée à un don. Peut-on continuer à traiter d'une façon aussi indigente les plus pauvres d'entre nous, les bénévoles qui les soutiennent, les paysans qui voudraient les nourrir ?

L'autre face de cette triste réalité est que, sur la période 2010-2019, 77 % des revenus des agriculteurs proviennent des aides nationales et européennes. Sur la même période, 25 % des agriculteurs [ont un revenu annuel moyen inférieur à 8 400 euros](#). Sur l'année 2018, 14 % des exploitations françaises ont un résultat courant négatif, selon les chiffres publiés en 2020 par le ministère de l'agriculture. Ce tableau stupéfiant est celui d'un système qui ne fonctionne pas du tout, qui – sans même parler de dégâts écologiques, de rendements énergétiques négatifs ou de perte de qualité nutritive – ne remplit aucun de ses objectifs initiaux : rémunérer les agriculteurs pour qu'ils fournissent une alimentation suffisante, satisfaisante et à la portée de tous.

Parmi toutes les technologies paysannes que nous défendons à L'Atelier paysan, la machine tient une position singulière. Nous accompagnons des agriculteurs à concevoir des outils qui sont assemblés lors de formations. Les participants se réapproprient un savoir-faire qui a, bien souvent, disparu de nos campagnes : celui du travail du métal. Ces formations sont une première étape vers une autonomie technique paysanne. La mécanisation industrielle telle qu'elle s'est déployée en France, soutenue par des politiques publiques depuis soixante-dix ans, a créé de terribles dépendances techniques et financières, qui expliquent la prolétarianisation avancée d'une grande partie des agriculteurs de notre pays. Elle a aussi contribué à la destruction des communautés paysannes en engageant les agriculteurs dans une course à la terre : il faut « bouffer l'autre avant d'être bouffé ».

Fuite en avant

Ce sont bien des choix politiques qui ont condamné les agriculteurs vers une fuite en avant insensée. Mais comment s'extraire aujourd'hui de ce modèle ? Avec, selon l'Insee, 400 000 exploitants et 650 000 travailleurs et travailleuses de la terre au total, en 2019, l'usage massif de pesticides est absolument inévitable : il n'y a plus suffisamment de ressources dans nos campagnes pour réaliser le travail que suppose une agriculture sans recours à une chimisation massive.

L'avenir est déjà là, avec l'agriculture « 4.0 », qui représente la « nouvelle frontière » du lobby agro-industriel : les drones, les robots et le numérique. L'histoire se répète : cette mise en application du progrès ne servira que des intérêts sans rapports directs avec celui de l'alimentation de la population. Elle se fera au détriment des agriculteurs, dont les dépendances aux équipementiers et aux banques vont s'aggraver. Ce qui nous est promis, c'est une agriculture pratiquée dans une campagne complètement déshumanisée, définitivement vidée de ses paysans.

Depuis plus de dix ans, nous accueillons, dans nos maisons de L'Atelier paysan, les « bifurqueurs » de tous horizons, le mouvement est donc durablement installé. Nous avons encore beaucoup de travail pour faire en sorte que les colères et les larmes deviennent une puissance de transformation sociale plutôt qu'une fuite. Notre projet politique est consigné dans un manifeste : *Reprendre la terre aux machines* (Seuil, 2021). Ce projet refuse de dissocier la question de l'autonomie paysanne et celle de l'autonomie alimentaire. Nous avons pour objectif d'installer dans les campagnes françaises un million de paysans et ce sera la seule façon de limiter significativement le recours aux pesticides. L'agroécologie paysanne ne sera alors plus pratiquée par quelques marginaux cantonnés dans des sortes de « réserves », mais deviendra le modèle agricole dominant à l'échelle d'une nation comme la nôtre. Un bouleversement aussi important ne sera pas concédé par les élites politiques et économiques sans le surgissement d'un mouvement social. Il n'aura jamais lieu sans un rapport de force assumé, il sera conquis par la lutte ou il n'advient pas.

Nicolas Mirouze

Vigneron, sociétaire de la coopérative L'Atelier paysan

P.-S.

- Le Monde. Publié le 1^{er} juin 2022 à 06h00, mis à jour à 09h52 :
https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/01/nous-avons-pour-objectif-d-installer-dans-les-campagnes-francaises-un-million-de-paysans_6128443_3232.html